

L'écrivain s'est installé quelques jours dans une roulotte.

C'est "La balade des livres"

Avec les enfants des colonies Sainte-Anne et Bellevue,

Les grands et les petits de passage dans la roulotte

Pour les textes et les illustrations.

Avec l'aide de Xavier, rédacteur assidu et prolifique

Il a mis en forme :

LE CIRQUE MARIN

Ce soir est jour de fête à Damgan. Le cirque de Monsieur James qui a traversé les océans pour venir en France parcourt le littoral breton pour montrer à tout le monde son nouveau spectacle. Toutes les caravanes sont installées sur le grand parking du Loch et l'on entend de très loin le bruit des animaux. Si l'on se promène parmi les caravanes, on peut remarquer, assis sur un marche-pied, les deux vieux compères, Cocorico le clown et David le jongleur. Ils parlent tous les deux du spectacle de ce soir où ils tiennent le rôle central, mais cela ne les angoisse plus du tout. Ils ont des années et des années de route derrière eux, et maîtriser leur rôle est une habitude, même si chaque soir est une nouveauté, un public nouveau, et surtout de nouveaux enfants à faire rire et pleurer. Cocorico et David adorent les enfants.

Mais voilà qu'arrive qu'un vieil ami de nos deux héros. Embrassades, cris de joie "Et qu'est-ce que tu deviens? Et qu'est-ce que tu fais à présent Et ça fait une paye... Et ça

s'arrose". Auguste, c'est le nom du vieil ami, entraîne ses chers copains au café pour fêter leurs retrouvailles. Ce qui arrange bien Cocorico et David qui s'ennuyaient un peu



La soirée est très animée. On se rappelle de vieux souvenirs de cirque. Très enjouées, aussi, la soirée. Les autres clients sursautent à chaque éclat sonore du rire de Cocorico. Cocorico rigole comme on salue le lever du soleil C'est d'ailleurs de là que lui vient son nom de scène. Très arrosée, aussi, la soirée du clown, du jongleur et de leur vieux copain Auguste. A peine une bouteille est-elle ouverte qu'elle est déjà vide et qu'on demande à la serveuse d'en apporter une autre. David, en pleine forme, jongle avec les pièces de monnaie que

Cocorico tire de ses grandes poches à chaque tournée.

Tout à coup, le clown regarde la grande montre géante qui lui cache pratiquement tout l'avant-bras et s'affole: " David, vite, c'est l'heure!"

Adieux furtifs et larmes à l'œil, le clown et le jongleur prennent précipitamment congé de leur ami l'Auguste. Ils repartent, cahin-caha. La tête leur tourne un peu, les grandes chaussures de Cocorico s'entrechoquent.

Ils titubent en chantant. Ils chantent en titubant. Mais ils courent tant bien que mal sur le chemin. Ils ont peur d'arriver en retard, en retard pour le spectacle.

Quand ils arrivent sous la toile du chapiteau du cirque James, la musique les accueille, et la voix de Monsieur James qui annonce:

" Et maintenant, mesdames, mesdemoiselles, messieurs, ceux que vous attendez tous, celui dont les tours et les grimaces ont fait crouler de rire toute l'Europe, celui dont l'adresse diabolique a subjugué les têtes couronnées du monde entier, j'ai nommé le clown Cocorico et son compère David le jongleur!

Tout le chapiteau crépite d'applaudissements. Et voilà les deux amis qui entrent en scène. Mais que se passe-t-il? Le jongleur titube, le clown marche de travers... Et voilà Cocorico qui pleure sur les genoux de David. Il hoquette et sanglote, parle d'un Auguste que personne ne connaît et, dans les gradins, sur les chaises et au promenoir, que l'on ait payé deux cents, cent ou cinquante francs sa place, personne ne rit, personne ne frémit.

Pire que des sifflets, le clown et le jongleur entendent autour d'eux un vrai silence de mort, un silence consterné qui signe leur arrêt de mort. Alors, monsieur James, le directeur, resplendissant dans son costume d'or et de paillettes se précipite dans la lumière.

— Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, le cirque James se flatte d'être le plus grand cirque de la terre et le plus grand cirque de la terre n'a rien à faire d'un clown triste

et d'un jongleur maladroit. Cocorico, David, vous ne faites plus partie du cirque James. Dehors! Ne remettez jamais les pieds sous ce chapiteau que vous avez déshonoré.

— Ho la la la la la! crie Cocorico, mais qu'est-ce que je vais devenir?

Et tout le monde éclate de rire, les spectateurs à cinquante francs quatre fois plus fort que les spectateurs à deux cents francs.

— Gloups, à fait David en envoyant au hasard une assiette en l'air qui lui retombe miraculeusement sur le bout du nez.

Et des places à cinquante francs comme des places à cent et deux cents francs, monte un grand cri d'admiration.

Le chapiteau a manqué de crouler sous les applaudissements. Un triomphe! C'est un triomphe! Hélas, il est trop tard. Le directeur a parlé. Le clown et le jongleur sont virés, bel et bien virés. Définitivement et sans appel. Virés comme des malpropres, lui, le grand clown céleste et son ami le jongleur d'étoiles.

Leurs pas tristes, les effets secondaires dépressifs de l'alcool, le vent, la plainte des vagues, tout cela les mène, mine de rien, jusqu'à la grande plage de sable.

Ils se sont assis et le coucher de soleil mélancolique n'arrange en rien leur désespoir. Alors qu'ils sont là, fixant au loin l'horizon ou une quelconque lumière clignotante, alors que les souvenirs heureux d'anciens cirques défilent dans leur tête, ils aperçoivent tous deux d'un même regard une petite forme noire qui se déplace imperceptiblement devant la ligne blanche de l'écume de vagues. Ils forcent leurs yeux, ouvrent grand leurs pupilles pour capter le plus de lumière possible, pour deviner l'apparition. Et peu à peu la tache noire grandit, grandit encore et marche vers eux, attirée peut-être par le bruit de leurs larmes, qui, pourtant, se sont un peu apaisées avec la nuit, avec le temps, avec la nuit des temps. Ne seraient-ils donc pas seuls sur cette interminable plage déserte? Peut-

être pas... Voilà qu'ils entendent la petite voix d'une petite fille.

— Et vous, vous êtes qui?

David répond le premier. Cocorico est encore trop effondré pour émettre un son. Sa gorge est nouée, encombrée de sanglots trop longtemps ravalés.

— Nous sommes, ou plutôt nous étions, des artistes du cirque James. Lui, c'est Cocorico, le clown, et moi, je suis David, le Jongleur.

— Ah oui, je vous reconnais, s'exclame la petite fille ravie, je suis venue au spectacle, c'était très beau. Mais je n'ai pas beaucoup aimé quand le directeur a fait semblant de vous mettre à la porte. C'était trop triste...

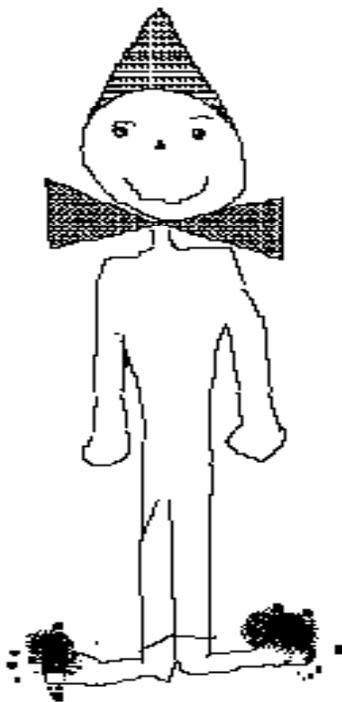
— Hélas, pleure amèrement David, il ne faisait pas semblant...

Il a du mal à finir sa phrase.....

— C'était notre dernier spectacle, hoquète Cocorico avant de fondre en larmes.

La petite fille est prise d'une immense pitié pour les deux hommes et, sans hésiter, leur propose de venir loger chez elle.

— Alors vous n'avez plus de lit où dormir? Venez chez ma Mamie et mon Papy. Ils vous accueilleront avec plaisir.



Les voilà partis tous les trois. Cocorico est à moitié consolé, mais, arrivé à la maison, Papy et Mamie ne sont pas de l'avis de la petite fille. Ils rechignent un peu à prendre en pension ces grands gosses attardés qui, c'est certain, ne manqueront pas de faire des bêtises.

— Un clown dans ma maison, dit le grand père, ça, jamais. Ça ne raconte que des histoires, ça dit des gros mots et ça fait tout le temps des grimaces.

Mais la petite fille insiste et dieu sait si Papy et Mamie l'aiment bien, leur petite Morgan.

— Ce clown là, Papy, il est drôlement bien élevé, tu sais.

Rien n'y fait. Papy ne veut rien savoir. Cocorico qui avait espéré un moment s'effondre de nouveau. Il pleure. Il pleure comme pleurent les clowns, avec des yeux qui rigolent - il ne peut pas s'en empêcher, et des larmes qui jaillissent en jets d'eau de sous son chapeau.

— Allons bon, s'esclaffe Mamie, voilà ton clown qui pleure avec la tête! Je n'ai jamais rien vu de si drôle.

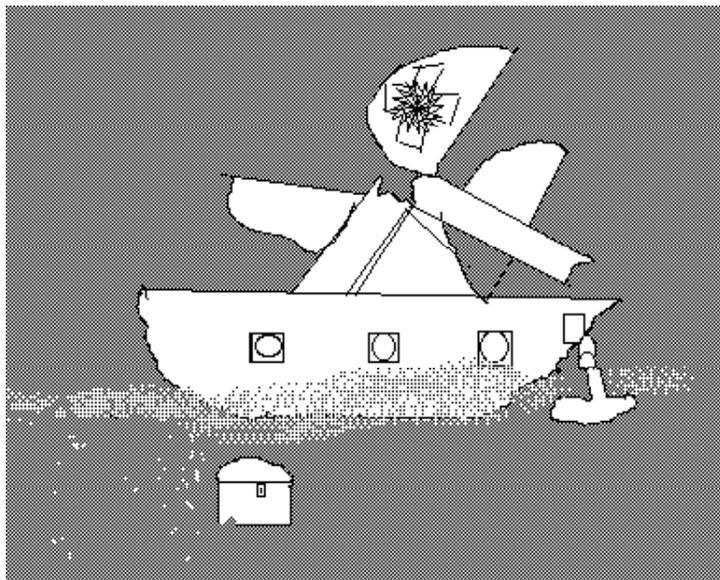
Et elle rigole tellement que Papy qui n'a pas vu rire Mamie comme cela depuis plus de vingt ans finit par céder.

— Allez, c'est bon, bougonne-t-il. Installe ton clown et ton jongleur. Pourvu qu'ils ne fassent pas de bêtises.

Sous leurs abords rustiques, Papy et Mamie cachent des cœurs d'or. Du temps de sa jeunesse, Mamie était équilibriste dans un cirque ambulancier, tandis que Papy courait la France et la Navarre de clocher en toiture d'église pour gagner ses galons de compagnon charpentier. Ils n'ont jamais eu peur, ni lui ni elle, des gens du voyage, eux qui ont ensemble parcouru plus de milliers de kilomètres qu'une automobile peut en

compter. Ils ouvrent grand leur cœur et leur porte à Cocorico et à David. Hélas, s'il faut croire que la bonté est toujours récompensée, il n'est pas rare qu'elle commence d'abord par coûter fort cher.

Sitôt installé dans leur nouvelle demeure, les deux artistes du cirque ont voulu remercier leurs hôtes. A leur manière... C'est à dire en montrant leur talent. Déjà David jongle avec les assiettes,



du pur Limoges qu'on ne sort que pour la Noël et que Mamie essuie avec tant de précautions qu'il lui faut tout le réveillon pour les resserrer dans l'armoire. Évidemment, la fatigue, l'émotion et le vent froid de la plage unissant leurs efforts font que, bientôt, le beau service de mariage de Papy et de Mamie n'est plus qu'un souvenir en miettes sur la moquette de l'appartement.

De son côté, Cocorico, fou de joie et de reconnaissance, multipliant les cabrioles et les galipettes dans le petit salon, ajoute aux miettes de porcelaines un magnifique miroir et un vase chinois et une sainte vierge enneigée directement rapportée de la grotte de Lourdes. Papy et Mamie pris de panique regardent sans pouvoir intervenir partir en

morceau cinquante années de leur vie. Et ils n'ont encore rien vu! David, grimpé sur la commode, s'essaye au jonglage avec des torches enflammées que Morgan - un peu complice, il faut le dire et qui s'amuse follement -, lui a complaisamment allumées

Le tumulte devient débandade. David roule à terre, se prend les pieds dans le tapis, chute auprès de la fenêtre et met le feu aux rideaux. Bientôt, c'est toute la petite maison arrangée minutieusement au fil des ans par Papy et Mamie qui n'est plus qu'une immense torche qui se reflète dans les yeux désespérés, mouillés et impuissants du couple trop accueillant.

Et quand la dernière flamme a rendu l'âme sous les jets des pompiers, quand la dernière braise a rendu ses armes rouges, c'est encore sur la plage que se retrouve tout notre petit monde, victime d'un destin facétieux.

Cocorico le clown n'arrête pas de trébucher avec ses grandes chaussures. Son immense soulier gauche est orphelin de lacet, perdu corps et bien dans l'incendie de la maison de Papy et de Mamie. C'était pourtant un bien beau lacet, un lacet en argent, héritage d'un lointain ancêtre, Cocorico le Grand, fondateur il y a deux cents ans de toute une dynastie de clowns plus merveilleux les uns que les autres. La peine s'ajoute à la peine et à toutes ces peines s'ajoute encore la difficulté de marcher.

Heureusement, Cocorico a l'esprit pratique. Une petite ficelle traîne, abandonnée au bord de l'eau. Il s'en empare et s'en fait sans tarder un lacet de fortune. Mais à peine a-t-il fini de nouer la bouclette qu'il glisse sur le sable, s'envole sur l'eau et part en ski nautique et en grandes pompes accroché à un hors-bord qui vient de démarrer au large. Sur la plage, Papy, Mamie, David et Morgan en ont oublié d'un seul coup tous leurs malheurs et applaudissent des deux mains le nouveau numéro de leur ami. Mais sur l'eau, Cocorico voudrait bien se libérer du chris-craft qui l'entraîne toujours plus loin. Il se

contorsionne, pirouette et cabriole. Il n'est déjà plus qu'un tout petit point de clown à l'horizon quand, enfin, son lacet cède. Cocorico plonge dans le ventre de la mer, s'étouffe, glougloute et nage. Il ferme les yeux, croit sa dernière heure arrivée et se réveille enfin dans une grotte sous-marine, une grotte où la nature a oublié une bulle d'air, comme si elle avait pensé qu'un jour il lui faudrait sauver de la noyade un clown maladroit. La maison dans la mer est aussi haute que le mat d'un bateau, profonde comme la fosse des marines et rocheuse. Elle est couverte d'un tapis d'anémones. Elle est obscure comme un chapiteau la nuit après la fin du spectacle, avec une toute petite fissure qui laisse passer le soleil. Le portail est fait de corail. Un tapis d'oursins au sol semble attendre les acrobates tandis que des poissons fluos font des taches de lumière et éclairent le sable de la mer, aussi jaune que celui de la piste du cirque James. Il y a des poissons triangles, des poissons carrés, des transparents, d'autres en forme de cœurs, de cerfs-volants, de piques, de montres, de chapeaux, de scoubidou, de gros ballons à casquettes. D'autres encore ressemblent à des pierres. Cocorico n'en croit pas ses yeux. Un très vieux crabe qui doit avoir plus de cent ans vient à sa rencontre, comme pour lui souhaiter la bienvenue. Il tient dans sa pince une bouteille où est plié un message. Le clown prend la bouteille, en sort le message et lit. C'est une petite annonce confiée au vieux crabe par une sirène. Le Roi de la mer, son père qui vit dans un galion coulé, s'ennuie. Il aimerait voir un beau spectacle de cirque et recrute des artistes... Aussitôt, Cocorico pense à son ami David, le jongleur des étoiles, et au Papy, à la Mamie et à la petite Morgan qui sont tous tellement gentils. Avec leur aide, il se sent capable monter un spectacle pour le Roi de la mer. Mais comment les faire venir dans la grotte?

— Ne t'inquiète pas, dit le vieux crabe qui lit dans les pensées des clowns. Je m'en occupe.

Et il siffle en mettant ses deux pinces dans sa bouche. A ce moment précis, Papy, Mamie David et Morgan qui se désolaient au bord de l'eau de la disparition de leur ami voient venir à eux des milliers de petits crabes de toutes les couleurs. Les crabes les attrapent par les pieds et les tirent dans la mer. Papy bougonne, tente de résister; Mamie supplie qu'on la laisse enfin tranquille, David est si triste qu'il ne craint même plus de se noyer. Seule Morgan, la petite fille, se laisse emporter sans crainte. Tout est tellement étrange depuis qu'elle a rencontré ses nouveaux amis qu'elle n'a plus peur de rien. Comme elle est la plus légère, elle arrive la première dans la grotte de Cocorico. Tout de suite, elle a remarqué que la grotte a la forme d'un chapiteau et d'un élan spontané et sincère, elle a crié avec des bulles plein la bouche:

— Super ton nouveau cirque, Cocorico! je peux t'aider?

Et enchaînant sur son idée, elle poursuit comme si elle ne devait plus jamais s'arrêter:

— Faisons un cirque, un cirque sous-marin! Les oursins, faisons en des tapis pour les fakirs. Les huîtres cracheront des perles! Les dauphins sauteront dans des cerceaux de bulles! Les baleines se tiendront sur les coquillages, en équilibre sur leurs nageoires! Les espadons, nous les lanceront dans des cibles! De tout petits poissons dompteront les terribles requins et placeront leurs ouïes dans leurs gueules acérées sans jamais être mordus! Les crabes tordront des bouts de fer et se tiendront sur leurs pinces! La lumière phosphorescente des poissons fluos se reflétera indéfiniment dans les mosaïques de coquillages et fera à tout jamais une lumière de fête sous la mer!

Et tout ce qui fut dit fut fait. Papy, qui avait été compagnon charpentier et qui savait bricoler à merveille, fabriqua tous les outils dont on avait besoin avec des herminettes de roche, des varlopes d'écailles et des gouges d'ivoire. Dès que Mamie eut

fini d'installer la grotte avec des lits d'algues, des chaises en carapaces de tortues et des tables de corail, elle expliqua aux étoiles de mer tout ce qu'elle avait appris autrefois quand elle-même était équilibriste dans un cirque. Et elle était si bon professeur que bientôt on ne vit plus dans le fond de la mer que des étoiles marchant sur deux branches. En remerciement, elles apprirent à nos amis comment respirer avec les oreilles, comme les poissons, afin de pouvoir toujours vivre sous les eaux.

David travaillait d'arrache-pied à un numéro de jonglage avec des crevettes très douées. Cocorico gambadait de tout côté en imitant l'œil rond et la moue triste des harengs et Morgan était une directrice toujours de bonne humeur que rien ne semblait pouvoir mettre en colère.

Enfin le grand jour vint. Le jour du spectacle pour le Roi de la mer qui s'ennuyait dans son galion au fond des eaux. L'épave qui lui servait de demeure était sinistre. C'était un ancien bateau qui avait appartenu à la reine d'Autriche et qui avait été coulé par des pirates alors qu'il regagnait son pays chargé d'or, d'argent et de pierreries. Il était fiché dans le sable depuis des siècles, la poupe à moitié enfouie et la proue sur un rocher. De terribles requins patrouillaient tout autour, interdisant l'accès au trésor.

Le Roi se tenait au fond de la cale la plus profonde, entouré de ses sept filles. Il avait des cheveux d'algues tristes et verdâtres, une barbe d'écume jaunâtre et les pieds plein de vase. La beauté incomparable des sept sirènes sagement alignées à son côté le faisait paraître encore plus laid qu'il ne devait être en réalité.

Le spectacle commença au son des castagnettes d'huîtres et de moules. Le Roi ouvrit à peine un œil glauque. Il bâilla dès le ballet des crevettes et se mit à

soupirer d'ennui quand les crabes débutèrent leur numéro. Même Cocorico ne parvint pas à le dérider avec son numéro de hareng amoureux.

— Des crabes, des clowns, des crevettes et des dauphins acrobates, vous n'avez rien d'autre à me proposer? Je connais tout cela depuis la nuit des temps. Je m'ennuie! Je m'ennuie tellement que je ne sais même pas s'il m'amusera de vous donner à manger à mes féroces requins.

A ce moment-là, un grand tourbillon de bulles envahit la piste. Là, au milieu du spectacle, un homme venait de tomber du ciel, un homme dans un scaphandre à moitié déchiré par les requins du roi, un imprudent qui avait tenté de voler le trésor de la mer. Aussitôt, Cocorico et David reconnurent Monsieur James, le directeur du cirque qui les avait renvoyés.

— Monsieur James, cria David!

— Le directeur, cria Cocorico!

— Quoi, un directeur ici? hurla Papy soudainement en colère. Je m'en occupe.

Alors, attrapant un grand fouet d'algue, Papy qui avait travaillé toute sa vie sous les ordres de directeurs féroces et impitoyables réalisa son vieux rêve. Il dompta Monsieur James et exécuta un extraordinaire numéro de dressage de directeur.

— Bravo! s'exclama le roi de la mer. Enfin voilà quelque chose de nouveau!

Et il éclata d'un rire si énorme que toutes les mers de la terre en furent secouées sur les cinq continents. A Damgan, les vagues poussées par le grand rire du roi passèrent par-dessus le toit de l'église, rasèrent le chapiteau prétentieux du cirque James, et s'en allèrent mourir aux portes de Questember. Le Roi était si heureux d'avoir ri qu'il offrit à Cocorico la main de sa fille la plus belle et à Morgan le droit exclusif et imprescriptible de faire voyager son cirque sous-marin au fond des cinq océans dont il était le maître. Il

imposa pourtant une condition: Que jamais Papy n'abandonne son numéro de dressage de directeur.

Voilà pourquoi, de temps en temps, quand on se baigne, on a l'impression que les poissons jouent à venir vous chatouiller les mollets. Voilà pourquoi les crabes font des blagues sous les pierres à marée basse. Ils ont appris tout cela au Cirque sous-marin de Morgan, un jour où les roulottes, tirées par une otarie et trois crevettes se sont arrêtées dans leur pays.

Et à ceux qui douteraient de cette histoire, je peux garantir qu'elle est authentique puisque ce sont des enfants qui me l'ont racontée et que, comme on dit, la vérité sort de la bouche des enfants. A ceux qui douteraient encore, qu'ils aillent donc vérifier. Le galion du Roi de la mer est toujours au fond de l'eau, quelque part au large des côtes... de l'Autriche.

© Editions l'Harmattan Le Colporteur 1995.